

Prédication Luc 24, versets 13-35

Si cela devait m'arriver, je ne m'en remettrais jamais ! Je ne pourrais jamais le surmonter. Cela cela peut être un divorce, un licenciement, un deuil...tout ce qui peut nous arriver d'épouvantablement difficile en somme. Mais que savons-nous de nous-mêmes, de ces forces qui sommeillent au-dedans de nous, ce de que nous sommes capables ou non de devenir ?

Souvent dans ces moments-là où tout nous est enlevé et où cela va moins bien nous ne voyons de nous-mêmes que notre ressemblance avec les pèlerins sur le chemin d'Emmaüs, cet air sombre qui était celui des amis de Jésus, ce troisième jour après sa mort, un jour sans espérance. Il peut nous arriver dans ces moments-là de ne pas pouvoir voir plus loin que notre propre découragement et de dire avec les pèlerins : ces femmes elles croient que le crucifié est vivant mais nous de notre côté on n'a rien vu. Alors comme les premiers disciples nous tournons le dos à Jérusalem où vient pourtant d'éclater la bonne nouvelle de la résurrection. Nous ne voyons plus les autres et la réalité qu'au travers du brouillard de nos désillusions, et même cet homme rencontré sur la route, ce Jésus que nous aurions pourtant dû reconnaître n'est qu'un simple particulier, un homme qui n'a pas l'air très différent des autres puisque, peu au courant de l'actualité, il ne fait que poser des questions qui semblent un peu à côté de la plaque.

Que savez-vous de vous-mêmes et du projet de Dieu, dit Jésus, vous qui êtes à côté de la plaque, vous qui êtes incapables de comprendre de l'intérieur les nombreuses visitations de Dieu dont vous avez été l'objet jusqu'ici, vous qui n'avez su reconnaître Dieu ni dans les prophètes ni dans la visitation dernière et souveraine du Fils ?

Tout dans la société nous pousse au voyeurisme, à l'extériorité, à la consommation des images. Mais la résurrection n'est pas une affaire de grand spectacle, c'est une affaire de cœur. Et pour preuve, lorsque leurs yeux s'ouvriront, les pèlerins ne parleront pas de ce qu'ils ont vu, mais de ce qu'ils ont ressenti : *notre cœur n'était-il pas brûlant au-dedans de nous lorsqu'il nous parlait ?* Eux-mêmes, comme s'ils ne savaient rien de ce feu qui couvait en eux depuis si longtemps ? Alors que fait Jésus en ce soir de Pâques sur le chemin d'Emmaüs ? Que fait-il d'autre sinon souffler sur eux son Esprit, insuffler en eux son Esprit de vie et de résurrection sur tout ce qui est déjà en eux ?

Que sauraient-il et que saurions-nous de nous-mêmes si Jésus ne venait encore et toujours au-devant de nous, prenant l'initiative de la rencontre pour ressusciter la flamme vive qui dort sous la cendre, au-dedans de nous ? Le ressuscité n'est-il pas avant tout le ressuscitant, celui qui suscite à nouveau les morts-vivants que nous sommes ? Celui qui ressuscite le feu sous la cendre de nos déceptions personnelles et ecclésiales.

Dans les sondages d'aujourd'hui on demande au peuple suisse ; croyez-vous à la résurrection ? Ce qui ne veut pas dire grand-chose finalement. En tant que chrétiens il vaudrait mieux nous demander ; êtes-vous des ressuscitants ? Etes-vous capable de vous remettre debout de ce qui vous nie et qui vous accable ? Etes-vous capables de remettre ceux et celles que vous rencontrez sur votre route souverainement debout ? Oui, même celui et celle que vous détestez le plus au sein de la communauté des croyants. Le, la remettre souverainement

debout. Et si nous avouons ne pas y arriver, ne pas en être capable, puisque c'est là le programme, comment le devenir ?

Dans toute démarche avec le Christ, il nous faudra faire comme ces pèlerins, commencer par rebrousser chemin vers Jérusalem et visiter nos propres lieux de souffrance. Il nous faut consentir alors à retourner avec le Christ sur nos propres lieux de souffrance, là où nous avons aussi été crucifiés à l'existence, cloués à notre impuissance. Comme les pèlerins nous viderons alors notre sac de révolte, d'amertume et de tristesse et nous irons jusqu'au bout de notre incapacité à espérer quoi que ce soit ; nous espérons que ce serait lui qui délivrerait Israël mais cela fait déjà trois jours qu'il est mort et depuis absolument rien de s'est passé, tout est au calme plat, tout est au point mort.

Devenir des ressuscitants, des hommes et des femmes qui remettent autrui souverainement debout, oui mais pas tout seuls. Avec l'aide de quelqu'un qui à la manière du Christ nous parle de lui-même et de nous-mêmes sans nous donner de leçons. Car Dieu met sur notre route et à de multiples personnes qui nous parlent de la Bible en nous disant comment elles, elles s'y retrouvent, se reconnaissant dans certains passages. Il leur fit l'interprétation dans les Ecritures de tout ce qui le concernaient. Les pèlerins n'ont pas eu besoin d'un catéchisme complet puisqu'il leur a suffi que Jésus leur montre dans la Bible comment lui s'y retrouvait. Quels étaient ces écrits qui des centaines d'années avant sa venue, parlaient de lui. Lorsque nous partageons avec les autres ce qui dans la Bible nous concerne en particulier, c'est comme si nous ressuscitions en eux ce feu du dedans : le souffle de Dieu ranime alors en eux cette flamme qui bientôt éclairera leur existence.

Ils le forcèrent alors : reste avec nous ! si le mot est très fort, littéralement ils le contraignirent. Qu'est-ce que cela veut dire cela, contraindre, forcer Jésus à rester avec eux, avec nous ? Cela pourrait vouloir dire, faussement, faire toutes sortes de choses en son nom qu'il n'approuve pas forcément. Maîtriser Jésus, savoir mieux que lui ce qui est sa volonté, ce qui lui plaît ou non. Agir en son nom, sans savoir si c'est là sa volonté profonde. C'est courir alors le risque de l'entendre lui-même nous dire : retirez-vous de moi, je ne vous ai jamais connus, vous qui commettez l'iniquité.

Il entra pour rester avec eux. Il entra, oui mais où ? C'est sous-entendu me direz-vous. C'est qu'il n'y a ni maison, ni auberge dans ce texte si connu. C'est sous-entendu, me direz-vous. Mais n'est-ce pas autre chose qui est sous-entendu ici ? N'est-ce pas avant tout au-dedans d'eux ? Car ils diront, après avoir retrouvé l'usage de la parole : notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, alors qu'il nous expliquait les Ecritures ? Jésus ne serait-il pas entré en eux afin de ne plus jamais les quitter ? Quelle étonnante similitude avec sa parole aux disciples sur le chemin : ne fallait-il pas que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire ? Et alors il entra pour rester avec eux. C'est comme si Jésus entrait dans sa gloire, dans la vie lumineuse de Dieu quand il entrait dans un cœur et y demeurait sur le long terme. N'est-ce pas là et là précisément qu'il entre dans la gloire du Père et que son Père est honoré sur la terre comme au ciel. *En vérité en vérité il y a plus de joie chez les anges dans les cieux pour un seul pécheur qui accepte de changer de vie que pour des milliers d'autres qui n'ont pas besoin de conversion.*

Jésus est entré dans sa gloire comme il est entré juste avant en mourant sur la croix dans la vie lumineuse, dans la gloire qu'il partageait auprès de son Père. Les pèlerins savent alors qu'il n'en partira pas. Que, s'ils le veulent bien, ce feu éternel en eux jamais ne s'éteindra. Il y a là quelque chose de profondément vrai, profondément enraciné, à la nature invisible pourtant : juste au moment où nos deux pèlerins voient enfin Jésus avec les yeux du cœur, alors leurs yeux physiques se ferment et il leur devient invisible. Et quand ils raconteront leur histoire à ceux de Jérusalem, on leur répondra : le Seigneur a été vu par Simon, il lui est apparu. Simon Pierre qui selon Luc lui-même, juste avant le récit d'Emmaüs, n'avait vu que les bandelettes, dans un tombeau vide. C'est donc que pour Simon Pierre aussi entretemps, quelque chose de différent, de supérieur s'est produit. C'est donc qu'entretemps, dans l'intervalle, Simon Pierre lui aussi avait vu Jésus, le ressuscité, avec les yeux du cœur.

Reste avec nous, car c'est déjà le soir, le jour tombe déjà. Si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous pouvons admettre que bien souvent le soir tombe sur nos vies personnelles et nos engagements sans que nous soyons parvenus, dans l'intervalle et pendant qu'il fait encore jour, pendant qu'il en est encore temps, à accomplir le programme, à devenir nous-mêmes pour notre prochain des ressuscitants. Il se peut que nous n'ayons plus de paroles porteuses de vie, qu'il ne nous reste plus que comme aux pèlerins d'Emmaüs, que des paroles d'une confession morte. Nous y avons cru et nous avons espéré. Autrefois j'y croyais très fort mais j'ai eu plein de désillusions et aujourd'hui je n'y crois plus du tout. Il se peut dans moments-là que nous nous contentions, comme les premiers disciples, de paroles rapportées, encourage toutes extérieures à nous, de croyances par procuration. Ma grand-mère est très croyante et veut que je fasse mon catéchisme jusqu'au bout, mais ce n'est pas pour moi. Des paroles qui restent encore extérieures à nos vies et à nos cœurs, des paroles de vie qui pourtant ne percutent pas encore ce qui le cœur existentiel, le moi le plus profond.

Mais voici frères et sœurs, quelqu'un a surgi sur nos routes, nous ne pourrions, pour ne pouvons plus l'oublier. Quelqu'un qui parlait vrai, qui avait pour nous, pour chacune et chacune de nous les paroles de la vie, les mots de la vie éternelle. Malgré Saint Augustin et tous les autres qui ont lu le texte dans ce sens, celui-ci ne dit pas que Jésus ait célébré avec eux la cène. Il fait avec eux dans l'intimité de la maison ces gestes simples, ordinaires, ces gestes de la vie de tous les jours qui ouvrent le cœur lorsque l'esprit résiste et qu'on a épuisé toutes les paroles : prendre le pain, le rompre, le donner, comme on se prend soi-même tel qu'on est, comme l'on s'ouvre à autrui et qu'on lui communique cette chaleur qui fait du bien et qui vient du dedans.

L'un des deux s'appelait Cléopas. Son nom pourrait signifier celui qui répand la bonne nouvelle pour chacun. L'autre, selon une antique tradition, serait Luc lui-même, l'un des premiers à répandre la bonne nouvelle, l'évangile de Dieu. Que tout au long de la semaine, Dieu nous mette dans leur sillage pour que nous devenions à notre tour, pour ceux et celles qui croiseront notre route, des souverainement vivants, vivants de la vie même de Dieu, des ressuscitants.

Amen.